



# LA DÉ- CADE

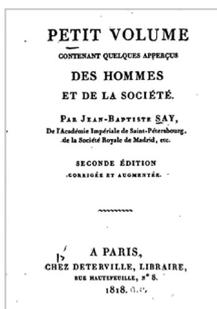
LA LETTRE DU CERCLE  
JEAN-BAPTISTE SAY

« Les lumières et la morale  
sont aussi nécessaires au  
maintien de la République  
que le fut le courage pour  
la conquérir. »

*Il nous l'avait bien dit*

janvier 2021

## « Il vaut mieux faire que dire »



**S'occuper réellement du bien public : dans son essai qui nous promène entre la morale et la polémique, Say se moque bien de ce que sont aujourd'hui les politiques de communication de nos gouvernants, en forte résonance avec notre actualité...**

*« Un roi d'Angleterre prononce du haut du trône un discours au parlement ; un président apprend au roi dans sa réponse, ce que le roi vient de lui apprendre dans son discours. Un potentat concerte avec son ministre un rapport que celui-ci sera censé lui faire sur l'état de la nation, d'où il résulte que la nation est toujours aussi bien gouvernée qu'elle peut l'être. On prend tant de peines pour faire croire qu'on s'occupe du bien public, qu'il serait plus simple et plus aisé de s'en occuper réellement. »*

Petit volume contenant quelques aperçus des hommes et de la société (1818)

---

## Analyse économique

janvier 2021

# « Besoins essentiels », mais qui en décide ?

Pour lutter contre la pandémie les gouvernants ont limité l'activité économique et réduit la consommation aux « besoins essentiels » dont la satisfaction autorisait les déplacements et en interdisant en revanche la poursuite de consommations « non essentielles », sans pour autant donner une définition positive de cette différence.

Les écarts de traitement ont ainsi été souvent jugés absurdes ou injustes : en effet, les besoins sont qualifiés par les agents économiques eux-mêmes et dans une société de liberté, aucune autorité publique ne pourrait prétendre se substituer à l'appréciation des uns et des autres. Nous proposons aux abonnés de La Décade la relecture d'un « classique » sur le sujet dont nous dévoilerons le nom dans notre prochain numéro.

*« L'activité humaine présente un aspect économique lorsqu'il y a lutte contre la rareté. Tout homme a des besoins, c'est-à-dire des désirs de disposer de moyens capables de prévenir ou de faire cesser des sensations de peine ou d'insatisfaction, ou de moyens aptes à accroître des sensations agréables.*

*Ces besoins sont éminemment subjectifs : chaque homme décide s'il y a pour lui un besoin et dans quelle mesure ce besoin existe. Le besoin varie d'un individu à l'autre. La notion économique de besoin se distingue pour cette raison d'autres notions du besoin qui font appel à des critères objectifs :*

- Notion physiologique du besoin, qui exprime par exemple le nombre de calories dont l'homme a besoin pour vivre ;
- Notion sociologique du besoin, qui tient compte des types de civilisation et des milieux auxquels appartient l'individu ;
- Notion morale du besoin, qui recourt au critère de l'utile ou du nuisible, ou à certaines valeurs.

*Certes, les besoins que l'homme ressent et exprime sont commandés par des facteurs physiologiques, sociologiques, psychologiques et moraux. Mais ils dépendent avant tout de ses exigences propres. Il n'y a pas, comme le prétendait l'économiste viennois [Carl Menger](#) (1840-1921), de besoins « véritables » et de « besoins imaginaires ».*

*Les besoins humains sont nombreux : matériels et intellectuels ; physiologiques et psychologiques. Ils s'accroissent et se diversifient sans cesse parce que l'homme est infini dans ses vœux, qu'il découvre sans cesse de nouveaux objectifs et de nouveaux moyens, que la vie de ses semblables lui offre des motifs d'imitation et d'émulation toujours renouvelés.*

---

*Or les moyens que l'homme a de satisfaire ses besoins sont limités. Il vit dans un monde de rareté. Les ressources dont il dispose sont soit insuffisantes à un moment donné, soit mal réparties dans l'espace. Même s'il jouissait de ressources abondantes, s'il vivait en pays de Cocagne, l'homme serait encore limité par le temps, le plus rare de tous les biens.*

*Faute de pouvoir tout avoir à la fois et tout faire en même temps, l'homme doit effectuer des choix. Pour atteindre un certain objectif, il est contraint de sacrifier d'autres fins, de ne pas appliquer à leur réalisation des moyens limités et un temps rare. Tout choix est donc assorti d'un sacrifice, d'un coût que l'on nomme coût d'opportunité. Le coût d'opportunité est le sacrifice en termes réels que subit un sujet économique qui procède à un choix entre plusieurs actions possibles (...).*

*Rareté des moyens, choix entre des fins, coût, telles sont les trois idées qui permettent de comprendre l'essence de l'activité économique : comme le dit de manière imagée [Wilhelm Röpke](#) (1899-1966), « qui penserait que tout le mécanisme de l'économie humaine ne soit qu'une chaîne sans fin de variations compliquées sur un simple thème fondamental : faire une malle ? Toute notre vie se compose d'une masse de décisions semblables qui servent à équilibrer les moyens et les besoins. C'est en partant de ce point de vue que nous employons notre revenu, que nous dirigeons nos affaires, que nous organisons la production, que nous répartissons notre temps entre le travail et le loisir, le sommeil et la veille ». »*

Il est donc bien clair que seuls une approche bureaucratique ou un ordre moral peuvent permettre au pouvoir réglementaire de définir ce qui est essentiel à chaque individu. Dans les deux cas, il s'agit d'une atteinte à sa liberté.

---

---

Reçu 10/10

janvier 2021

« Une vérité appartient non pas au premier qui la dit, mais au premier qui la prouve. »  
(Traité 1<sup>re</sup> ed.)

## Jacques de Larosière : « 40 ans d'égarements économiques – quelques idées pour en sortir » Odile Jacob

Jacques  
de Larosière

40 ans  
d'égarements  
économiques

Quelques idées  
pour en sortir



« La valeur n'attend pas le nombre des années » fait dire Corneille au jeune Cid. Pourtant force est de constater que l'analyse économique produite par Jacques de Larosière, 91 ans, est d'une grande valeur. Nous avons déjà souligné [en janvier 2019 la pertinence de l'analyse monétaire](#) de l'ancien directeur général du FMI et gouverneur de la Banque de France. Le diagnostic clair et incontestable, les solutions simples, courageuses, mais acceptables qu'il nous propose en 200 pages faciles à lire et bien illustrées de graphiques et données historiques devraient inspirer tous nos « responsables » politiques.

Le diagnostic pourrait rapidement se transformer en procès, tant les décisions majeures de politiques économiques ont œuvré ces quarante dernières années à écarter notre pays du chemin de la prospérité. Le décrochage est connu et visible : quasi-stagnation du PIB par habitant, dont la modeste progression ne provient

que de l'augmentation de la dette publique qui solvabilise artificiellement une demande de consommation supérieure à notre production. Le déficit budgétaire chronique se double donc d'un déficit commercial très significatif depuis 15 ans, résultant également de notre perte de compétitivité qui a pratiquement divisé par deux le poids de l'industrie dans notre PIB. En 20 ans le PIB par habitant en France a décroché de 10% par rapport à nos voisins allemands.

Notre rapport au travail est aussi coupable : réduction de l'âge de la retraite de 65 à 60 ans en 1982 – contre toutes les évidences démographiques-, cinquième semaine de congés payés, passage aux 35 heures en 2000 à la même époque où le Chancelier Schröder emmenait son peuple dans une décennie d'efforts destinés à payer le coût de la réunification, dont il récolte les fruits depuis 10 ans avec un chômage très faible et des excédents budgétaires (avant la crise du Covid).

Tandis que droguée aux taux d'intérêt nuls, la France alourdit toujours davantage le poids de sa dette, ses ressources ne permettant pas de payer son « État providence » et notamment ses retraites. Celles-ci représentent une fraction presque record de notre PIB (15%) parmi les pays de l'Union Européenne (11% en moyenne).

Avec un taux d'emploi (nombre de personnes occupant un emploi rapporté au nombre de personnes en âge de travailler 16-65 ans) de 65,5% contre 76,7% outre-Rhin qui s'explique par un taux de chômage structurel élevé et par le faible taux d'activité des 16-25 ans comme celui des 55-65 ans, la France ne travaille pas assez.

---

Et en plus la productivité horaire de ceux qui travaillent a progressé moins vite que les salaires. Malgré une redistribution très importante qui permet à la France d'afficher un égalitarisme des revenus presque record dans les pays de l'OCDE, celle-ci n'empêche pas les plus pauvres de s'appauvrir encore.

L'Éducation nationale a sa part de responsabilité dans cet échec en ne permettant pas dès le primaire l'acquisition par tous des moyens essentiels (lecture, écriture, comportement) pour s'élever. L'insuffisance de l'apprentissage maintient aussi de son côté une partie de la jeunesse mal formée et mal utilisée dans une trappe à pauvreté.

On comprend bien comment se nourrit le ressentiment social qui s'exprime politiquement de façon désordonnée.

En cause, le centralisme excessif -qui interdit innovations, adaptations et émulations-, la perte de compétence, d'autorité et de vision de la haute fonction publique, le clientélisme politique de court terme et la faible contribution des médias et de l'Éducation Nationale à la formation économique des Français dont l'ignorance les conduit à être ballottés au gré des promesses et des illusions.

On laissera les lecteurs découvrir les propositions de Jacques de Larosière pour remettre le pays sur le chemin de la prospérité qui elle seule garantit la paix sociale : une vraie décentralisation, la simplification du mille-feuille bureaucratique, la retraite à 65 ans pour tous notamment devraient nourrir l'essentiel de tous les programmes des responsables politiques.

---

---

*Collé 0/10*

janvier 2021

*« L'économie : il y a peu de sujet sur lequel on se soit plus donné carrière pour déraisonner »  
(traité 1<sup>re</sup> ed.)*

## **La monnaie 100% digitale ? On n'en veut pas !**

Une monnaie 100% digitale ? Certainement pas soutien [un rapport de Terra Nova](#) signé par le Président Directeur Général de la Monnaie de Paris, Marc Schwartz.

Si la mode du « tout digital » emporte aussi les moyens de paiement, il convient d'y regarder à deux fois avant de condamner la monnaie fiduciaire dont l'histoire est d'ailleurs remarquablement retracée à la Monnaie de Paris. Deux décennies de digital sont loin d'enterrer vingt-cinq siècles de monnaie en pièces et billets ; la modernité fiduciaire qui voudrait le monopole du digital manque des nombreux avantages de nos moyens de paiement traditionnels.

Force est de constater que ceux-ci continuent de croître en dépit du développement des paiements électroniques. La Suède qui avait fait le choix du tout digital est revenue sur celui-ci en 2018 au vu de ses limites. En effet si le cash recule comme moyen de paiement il ne perd pas son attractivité, notamment comme support de thésaurisation. Mais pas seulement :

- 75% des transactions continuent de se faire en cash dans la zone euro, même si cette part est amenée à baisser- notamment avec les craintes infondées de vecteur de transmission de la Covid que seraient les espèces.
- Le cash reste un moyen de paiement gratuit, universel et facile à utiliser. 30 millions d'individus n'ont pas de compte bancaire en Europe et 20% de la population ne maîtrise pas les outils digitaux.
- le cash reste très résistant en toutes circonstances, car il ne repose pas sur une infrastructure technologique complexe et vulnérable aux catastrophes naturelles ou aux attaques venant de hackers ou d'États rivaux.
- le cash assure la protection des données personnelles, chaque citoyen devant pouvoir rester anonyme dans ses transactions.

Le cash est un bien public qui a donc de quoi en imposer encore à toutes les formes de paiement ou d'épargne digitales.

---

---

Parole d'entrepreneur

janvier 2021

## Réginald Uzzan – Fondateur de Oxstal



Réginald choisit de faire une école de commerce post-bac. Pour aller plus vite. Et plus vrai aussi, en multipliant les premières expériences en entreprise. Dont un stage ouvrier à Nanterre chez Panzani en 3x8 à emballer des pâtes. Déjà dans le conditionnement...

Réginald se défend d'avoir subi l'influence de son père, lui-même entrepreneur dans les produits textiles pour l'agriculture, lorsqu'il décide de quitter un poste de DG plutôt confortable à l'époque pour créer Oxstal. Pourtant il n'y a qu'un pas entre la ficelle à ballot de paille et le bol biodégradable issu de fibres naturelles.

Oxstal, ennemi juré du plastique, est devenu en 15 ans le leader du conditionnement naturel et durable dédié aux professionnels de l'alimentation. Avec 7 millions de chiffre d'affaires et 3000 clients : traiteurs, chaînes de restauration (Buffalo Grill, Cojean...), hôteliers et groupes de luxe (Alain Ducasse...) et producteurs de plateaux-repas, Oxstal marque le secteur de son empreinte eco-friendly. Cette écoresponsabilité est gravée dans l'ADN Oxstal. Ce qui ne lui a pas rendu les choses simples au début. Proposer des conditionnements durables plus chers et qui ne permettent pas de voir le produit aura été un sacré challenge. Mais aujourd'hui personne n'ose s'en passer et le téléphone ne cesse de sonner.

Pour garder le contact avec son passé de traiteur chez Butard, il crée, avec son frère Mathieu, Épicure. Une affaire de restauration à emporter avec du « fait maison » rue La Boétie à Paris qui produit plus de 400 couverts/jour en 1 heure et demie. Une performance, avec un chiffre d'affaires de 750 000 € et 4 salariés, là où la moyenne du secteur est de 350 000. C'est aussi l'opportunité de bénéficier d'un laboratoire grandeur nature pour tester les nouveaux produits de conditionnement Oxstal...

Et pour assouvir sa soif d'entreprendre, Réginald prend aussi des participations dans différentes aventures. Comme cette distillerie française de whisky à Toulouse. Ou encore cette nouvelle chaîne française de restauration rapide qui développe son réseau de succursales au pieds des tours de La Défense et ailleurs.

Un entrepreneur qui n'a pas l'intention d'en rester là...

### **1) Pourquoi être devenu entrepreneur ?**

Mes premiers stages ont vite révélé cette envie chez moi d'entreprendre. J'étais passionné par les cours qui portaient sur le développement de l'entreprise. Je me rappelle cette présentation dans les murs de l'école par la fondatrice de Body Shop. J'étais conquis.

À chaque fois que j'avais la chance d'être au contact direct des entrepreneurs, que je les écoutais parler de leur entreprise, il devenait évident que je voulais suivre la même voie. Cette fonction contrôle de gestion de grands groupes à laquelle ma formation m'avait destiné n'était pas pour moi. Bien trop loin de la réalité du terrain.

Repreneur ou créateur, une fois mes premiers doutes passés, peu importe, je voulais entreprendre. Disposer de cette autonomie, de cette liberté de faire les choix, de prendre les décisions et d'en assumer les conséquences.

Créer et animer une équipe en restant maître du casting était aussi important pour moi. 15 ans plus tard, je me lève toujours un quart d'heure avant le réveil tout excité de la journée qui m'attend.

### **2) Le chef d'entreprise est-il le seul à entreprendre ?**

Tout dépend de la liberté que le chef d'entreprise laisse à ses collaborateurs pour leur permettre de se positionner dans une dynamique entrepreneuriale. N'importe qui a la capacité d'entreprendre dans l'entreprise, mais le principal moteur reste le chef d'entreprise.

C'est celui qui a tout commencé, celui qui est là tous les jours de la semaine, celui qui anime et qui emmène. Il peut donner des envies et susciter des vocations à d'autres collaborateurs autonomes et entreprenants, mais il reste le moteur. La capacité à entreprendre est directement liée à l'énergie que l'entrepreneur injecte dans l'entreprise. Il arrive que des entrepreneurs naturels émergent des rangs. Il convient alors d'en tirer parti pour l'entreprise puis de les aider à voler de leurs propres ailes le moment venu.

### **3) Pour vous, qu'est-ce que la création de valeur ?**

La création de valeur financière est logique. C'est la raison d'être de l'entreprise. On vit dans un monde étrange où plus on fait de pertes et plus on lève de dettes plus on est « génial », mais ça ne doit pas nous faire oublier que le but d'une entreprise est d'être profitable. Maintenir une entreprise à coups de dettes et de subventions, c'est bien ça qui est malsain. La création de valeur passe par la valeur financière, pour pouvoir investir, se développer, embaucher, saisir des opportunités d'acquisitions, rémunérer ses équipes et soi-même à la hauteur de l'investissement de chacun. Une entreprise c'est aussi un patrimoine que le créateur va pouvoir construire pour faire face à une couverture sociale moins favorable que celle des salariés.

Mais la valeur financière n'est pas la seule. Il y a la création de valeur humaine aussi. Une dimension de notre aventure entrepreneuriale dont je suis particulièrement heureux et fier.

Chaque année depuis notre création, nous avons créé des emplois. En partant de rien. Sans concours bancaire, car les banques ne trouvaient pas notre projet intéressant. En mettant simplement 20 000 euros chacun de notre poche. Une création régulière d'emplois dans le cadre d'une activité pérenne, avec un plan d'épargne entreprise, permettant à chacun de profiter des fruits de la croissance. En tant qu'entrepreneur, la richesse de l'élément humain au sein de l'entreprise est aussi importante que la richesse financière.

Et puis il y a les valeurs indirectes que nous générons auprès de nos fournisseurs et de toutes les parties prenantes autour de nos activités. Nous avions 300 palettes chez notre logisticien en 2009. Aujourd'hui nous en avons 3000. Notre partenaire logistique a créé 5 CDI pour gérer notre compte.

Il y a 5 ans j'aurais cité le caractère eco-friendly de nos produits, mais aujourd'hui cette valeur spécifique de notre offre est devenue une évidence pour nous et pour notre environnement au sens large.

#### **4) Quelles sont les trois ou quatre mesures à prendre pour améliorer le développement des entreprises françaises ?**

a/ Accorder le droit à l'erreur et à l'échec. Quand on connaît la faillite en France, on perd tout. On est interdit de gérer pendant 5 ans et on reste un pestiféré bancaire encore plus longtemps. Je ne suis pas sûr que ça suscite beaucoup de vocations. Alors que la création d'entreprise est certainement l'une des clés de la réduction du chômage.

Créer n'est pas une science exacte. Quand on lance une nouvelle offre, personne ne peut savoir si ce sera un succès. Bill Gates en créant le premier « disc operating system » pour PC ne savait pas que ça deviendrait une solution dont plus personne ne pourrait se passer. Il faudrait créer un statut particulier qui protège le créateur dans la phase initiale de création et qui lui offre une protection personnelle minimum en cas d'échec pour lui permettre de rebondir. Développer par transfert de fonds publics un système plus positif et constructif qui permet de multiplier les créations d'entreprises, et donc les créations d'emplois, plutôt que financer l'assurance chômage.

b/ Faciliter l'accès au financement. Les banques et les investisseurs financent plus facilement un projet « monjardin.com » avec un objectif de rentabilité à l'horizon 2053 qu'une activité traditionnelle de boucherie bien réelle qui cherche à s'équiper pour accélérer son développement. Lorsque nous nous sommes lancés, aucune banque n'a accepté de nous prêter les moindres fonds pour financer nos premiers équipements. Nous ne rentrions pas dans les bonnes cases... Aujourd'hui alors que nous gagnons de l'argent, les appels de banquiers pour nous solliciter sont permanents.

c/ Revaloriser l'image des patrons. Le « patron-bashing » en France est nuisible au développement des entreprises. C'est un peu le... ne dites pas à ma mère que je suis patron, elle me croit pianiste de cabaret...

Ce serait bien de promouvoir le rôle de l'entrepreneur dans la prospérité générale. C'est bien de communiquer sur la sécurité routière ou sur les dangers du tabac, ce serait bien

---

aussi de communiquer sur la valeur que les patrons apportent à la collectivité : de la richesse, des emplois, des impôts et des taxes...

Il faut positiver l'image de l'entreprise et de l'entrepreneur, dès l'école, et le plus largement possible.

d/ Faciliter l'accès aux marchés d'exportation. La complexité et l'investissement en temps pour une PME qui souhaite développer une activité à l'export sont ahurissants.

Alors qu'il existe une myriade de petites entreprises performantes avec un savoir-faire et une offre uniques qui pourraient se développer hors de nos frontières, à condition de lever ces obstacles. Faire en sorte que ces PME n'aient plus qu'à produire et charger les camions sans avoir à gérer cette complexité. Aujourd'hui celles qui essayent font rapidement demi-tour et n'y vont pas. Alors que ces mêmes entreprises pourraient certainement trouver 15 à 20 points de croissance supplémentaires à l'export.

On imagine aisément la différence que pourrait faire ne serait-ce que 5 points de croissance supplémentaire pour la moitié des 5 à 6 millions de TPE PME françaises. Un vrai levier de croissance économique, et aussi un vrai levier de réduction du chômage.

---

---

---

janvier 2021

## POURQUOI « LA DÉCADE » ?

*« La Décade philosophique, littéraire et politique » cofondée par Jean-Baptiste Say en avril 1794 était publiée chaque décadi, dernier jour des trois décades qui rythmaient les mois du calendrier républicain. Selon l'affiche publicitaire qui soutint son lancement, son ambition était « d'instruire et amuser » !*

« La Décade », publiée sur internet 10 fois par an, autour du 10 du mois, sera l'outil de communication du Cercle Jean-Baptiste Say ([www.cerclejeanbaptistesay.com](http://www.cerclejeanbaptistesay.com)), parlera d'économie, tâchera d'instruire et tentera d'amuser... Tentez votre chance ! L'abonnement est gratuit et la diffusion repose sur la promotion des lecteurs. Hommage donc à la sagesse d'un révolutionnaire qui a si bien compris l'importance de la prospérité dans le développement et le maintien de la démocratie. Et si bien expliqué les conditions nécessaires à cette prospérité : la liberté, la propriété, l'échange, le travail. Sans entrepreneurs, point de prospérité et sans prospérité, point de solidarité !

Avec Jean-Baptiste Say comme guide et pédagogue, rappeler les principes fondamentaux de l'économie et expliquer simplement les mécanismes de création de richesse pour qu'ils puissent se remettre en marche dans notre pays, voilà l'ambition de la Décade.

---